

ÉLISE MAHÉ

DE TOI
JE NE SAIS RIEN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523145

Dépôt légal : novembre 2025

À Olivier d. P.

Hôtel Matignon, cinq heures du matin.

Le Premier ministre vient de se lever. Quelle nuit à l'Assemblée ! Quelques centaines d'amendements à écarter... Le 49.3 n'a pas été utilisé. Le gouvernement tient toujours, mais son chef n'a dormi que trois heures. Tout juste assez pour se réveiller avec une humeur de chien.

Étouffant ses bâillements, il promène son regard le plus loin que ses yeux peuvent le porter dans le parc de deux hectares. En ce début de printemps, le ciel est strié de rose, de vert et de bleu mêlés. Faut-il croire à une belle journée ?

Quelques oiseaux s'égosillent. Il ne les voit pas, mais devine leur parcours d'arbre en arbre. Son rituel quotidien, le plus secret privilège de sa fonction, celui qu'il affectionne le plus, est de reconnaître les dix-huit essences, rares ou communes, que ses prédécesseurs ont plantées dans le parc depuis 1978. De l'érable à sucre au chêne pédonculé, en passant par le magnolia de Kobe et l'orme de Lutèce, c'est un véritable paradis au cœur de Paris, où le silence, trompeur, est de courte durée.

Le temps suspendu s'arrête là, au moment où le Premier ministre se saisit du téléphone portable qu'il avait négligemment retourné sur son bureau, puis observe l'écran, interdit.

Ce n'est pas un, mais des centaines de messages du directeur de cabinet, qui apparaissent sur l'écran. La boîte vocale est totalement saturée, la boîte mail clame un chiffre improbable de réceptions, les images qui défilent devant lui à cet instant l'horrifient.

Reposant le téléphone sur son bureau, il se porte les mains au visage, où il sent déjà les pliures de l'angoisse.

En trois heures, le pays s'est enflammé.

Ce matin, Paris est en ébullition. Une réelle panique s'est emparée de la capitale. Dans toutes les rédactions, les journalistes ne savent plus où donner de la tête. Une pandémie médiatique a saisi, tous supports confondus, la télévision, les fréquences radio, les journaux, les téléphones portables, les tabloïds ou même les podcasts indépendants : on croit savoir qu'une attaque informatique d'un genre nouveau serait à l'origine du suicide de l'épouse du ministre du Budget.

Il y a trois semaines à peine, le couple faisait la *Une* de la presse people, affichant le bonheur de voir enfin récompensé son désir d'enfant, par la grossesse de la jeune femme. L'ancien mannequin, reconvertie en chroniqueuse télévisée, était fière d'afficher sa jeunesse et ses rondeurs naissantes, de quoi faire taire toutes les rumeurs sur les vingt ans d'écart qui la séparaient de son mari !

Mais cette joie avait été fugace. Il se murmurait – dans certains milieux feutrés – que quelques jours après l'interview, le couple avait été la cible d'une attaque étrange, par boîte mail interposée. Les messages de sympathie avaient été pollués par de mystérieux quatrains maléfiques, jetant l'opprobre sur leur amour véritable.

Que contenaient ces quatrains ? Que fallait-il entendre par maléfiques ? Avant même que la perspicacité des journalistes pût répondre à ces questions, une fuite dans les médias avait révélé que d'autres personnalités politiques, industrielles et culturelles, dont les épouses étaient enceintes, avaient été également assaillies d'envois ciblés à leurs adresses mails personnelles... Un régal pour la presse à scandale.

Le suicide de l'épouse du ministre du Budget venait de mettre le feu aux poudres. Fallait-il l'imputer à l'envoi des quatrains maléfiques ? Que pouvaient contenir ces quatrains pour entraîner une si jeune femme à commettre l'irréparable ?

En fait, comme personnalité publique, l'épouse du ministre du Budget devait sa notoriété bien plus à sa carrière passée qu'à son récent mariage. Néanmoins, les attaques qui avaient entraîné cette fin tragique rejaillissaient sur la classe politique tout entière, qui se sentait menacée, en la personne d'un des piliers de la République, le ministre du Budget.

Bien sûr, il ne s'agissait que de sa vie privée, tout faux pas pouvait aiguïser la rue ! Les nantis étaient touchés. Il n'en fallait pas davantage pour que les curiosités s'emballent, raflant de tous les potins de ce style, et suggérant même que le ministre du Budget avait trompé sa malheureuse épouse.

La presse était déchaînée. Elle criait au mensonge et contestait la crédibilité de l'État. Les toutes dernières rumeurs, qui n'avaient que quelques heures à peine, insinuaient que les plus hautes autorités auraient tenté d'étouffer l'affaire, qui enflait déjà depuis plusieurs mois, sur la plateforme THESEE.

Le dispositif THESEE – traitement harmonisé des enquêtes et signalements pour les e-escroqueries – avait été mis en place par les services du ministère de l'Intérieur, afin de restaurer la confiance des internautes français dans le numérique.

Gratuitement accessible sur ordinateur, tablette ou smartphone, la plateforme était une sorte de télé-service permettant à chacun, particuliers et personnes morales, de déposer plainte en ligne et de déclarer sur un formulaire personnalisé l'escroquerie dont il s'estimait victime. Une fois validé, puis signé électroniquement par un policier, le formulaire entraînait la création d'un récépissé du dépôt de plainte dans un espace personnel sécurisé, accueilli sur la plateforme THESEE.

Journalistes et internautes y allaient chacun de son argument, épiait les sursauts des uns et des autres. Qui serait la prochaine cible et surtout qui se cachait derrière ces envois odieux ?

Sentant la pression monter, le Premier ministre avait demandé au porte-parole du gouvernement d'intervenir brièvement pour rappeler le respect dû à la vie privée de Monsieur le Ministre du Budget – cruellement frappé par le décès brutal de son épouse – et pour signaler que les équipes de la direction nationale de la police judiciaire (DNPI) en cybercriminalité étaient chargées de l'affaire.

Pour le moment, aucune piste n'était privilégiée. Aucun lien n'était établi entre l'envoi des quatrains et le décès de l'épouse du ministre.

II

— Au bord de l'apo-ple-xie ! Vous m'entendez ?! Je suis au bord de l'implosion ! Et tout ça, à cause de quoi ? Ou de qui, devrais-je dire ? Je vous le donne en mille ! Un gugusse qui fait le mariole sur la toile, un taré qui se croit tout permis auprès des femmes ! Mais pas n'importe quelles femmes ! Les femmes des ministres, les épouses chéries des conseillers, les dulcinées des sénateurs, les protégées des cabinets ! C'est bien plus classe, non ? Mais où va-t-on comme ça ?! Je vous le demande, où croyez-vous que nous allons ?!

Achille Sodi, le chef de la police judiciaire, avait une façon bien particulière de parler. Chaque mot était pesé lourdement et prononcé pompeusement. Il employait des formules surannées et son ton précieux mettait mal à l'aise. Cet homme d'une soixantaine d'années, doté d'une imposante bedaine, à l'allure un peu molle, portait aussi une moustache en bacchantes qu'il ne cessait de tortiller.

— Les gens n'y comprennent rien, ça me désole. THESEE est vu comme si nous cachions la vérité, mais de quelle vérité parlons-nous ? Sans compter le suicide de l'épouse du ministre du Budget et les journalistes qui se déchaînent ! Ah, voilà, dès que cela touche les grands de ce monde, c'est toujours plus croustillant, n'est-ce pas ? Des moins que rien, voilà ce qu'ils sont ces journalistes. Ils s'imaginent sans doute qu'on se tourne les pouces à la PJ, persuadés que l'information qui vient à nous n'est pas scrutée, analysée, décortiquée jusqu'à la moelle.

Léné, que ses amis appelaient ainsi, mais qui portait en réalité le nom d'Éléonore, observait avec étonnement le chef de la direction nationale de la police judiciaire de Paris, qui était son nouveau responsable. On lui en avait dit le plus

grand bien. Homme remarquable, très avenant, supérieurement intelligent et particulièrement calme. Cette dernière qualification ne reflétait sans doute pas totalement la réalité. D'ailleurs, si cela avait été le cas, il ne serait pas dans cet état aujourd'hui et elle non plus ne serait pas dans ce bureau.

Éléonore Patri était connue pour son flegme, son analyse judicieuse et précise, et ses résultats toujours probants. Sa réputation ne devait rien à ses commentaires personnels, elle était due exclusivement à son parcours professionnel, jusqu'à présent irréprouvable.

En tant que femme, elle avait surmonté quelques embûches, mais grâce à sa force de caractère, elle avait toujours été extrêmement bien notée par la hiérarchie.

Ainsi, sortie major de promotion à l'ENSOP (École nationale supérieure des officiers de police), elle avait effectué ses vingt-deux mois réglementaires de formation en alternance pour devenir commissaire de police auprès du Service d'information, de renseignement et d'analyse stratégique sur la criminalité organisée, où elle avait choisi de se trouver.

Le SIRASCO, comme on l'appelle couramment, est chargé de rassembler toutes les données françaises et étrangères pour l'analyse des activités des groupes criminels organisés, afin d'établir un état de menace sur le territoire national. Il a vocation à produire avant tout de l'analyse formalisée par la rédaction de notes confidentielles.

Léné avait beaucoup aimé travailler au SIRASCO. Elle ne faisait pas d'opérationnel, c'était du renseignement pur. Mais elle avait néanmoins été en contact avec Interpol et Europol. Comprendre la stratégie des organisations criminelles en dehors des frontières françaises, c'est intégrer, dans son analyse, l'ensemble des ramifications existantes. C'est broser une carte complète des réseaux d'intelligence criminelle.

Pour Léné, rien de plus passionnant. Elle avait toujours voulu être au cœur du système. D'ailleurs, le commissaire divisionnaire qui dirigeait le SIRASCO utilisait sans cesse des termes élogieux pour parler de sa « petite protégée », surpassant de très loin, en finesse intellectuelle, tout ce qu'il avait connu jusqu'à présent. « La p'tite Patri, dont le nom à l'oreille

est prédestiné, a de l'avenir dans la police et dans l'ensemble de la profession », avait-il coutume de dire. Les louanges avaient été si fortes qu'elles étaient remontées jusqu'aux couloirs de l'OFAC, l'Office anti-cybercriminalité, qui avait réclamé sa mutation dans les plus brefs délais, pour l'associer à une affaire urgente.

C'est ainsi que Léné se trouvait assise dans le bureau d'Achille Sodi, où elle écoutait maintenant avec attention la verve nerveuse de ce bouillant limier, qui ne cessait d'enchaîner les qualificatifs sauvages, et presque grossiers, concernant les journalistes et le « VDN, ou Ventre du Net ».

Cette expression, étonnante, aurait pu faire sourire n'importe qui, mais Léné ne se laissait pas troubler. Bien sûr, elle devait attendre religieusement des précisions sur cette affaire qui semblait saper au plus profond sa hiérarchie, polluer la presse qui s'en était mêlée sans qu'on sût d'où était venue la fuite, mais surtout les plus hautes instances de la République. Largement de quoi aiguïser son envie de comprendre.

À cela s'ajoutait encore le suicide de l'épouse du ministre du Budget, qui avait mis tout le pays en émoi.

Achille Sodi écumait maintenant, et cette pression intense ne semblait pas vouloir retomber. Léné commençait à se tortiller sur son siège lorsqu'elle l'entendit conclure sur un ton particulièrement ferme :

— Bon, Madame Patri sans e, vous vous débrouillez comme vous voulez, mais vous allez me coincer cet individu. Vous allez le serrer. Il est allé trop loin ! L'épouse du ministre du Budget, non, non et non ! Bien sûr, il ne faut pas faire d'amalgame, mais voyez-vous, je ne supporte plus d'entendre jacasser n'importe qui et puisque vous prétendez être la crème de la crème, alors agissez ! Je ne veux plus entendre la presse, vous m'entendez ! Et n'oubliez pas ce qu'a dit le porte-parole du gouvernement : « Aucune piste n'est privilégiée à ce stade, ni aucun lien entre le décès de l'épouse du ministre du Budget et l'envoi des quatrains ». Les collègues des autres pôles de l'OFAC pourront se joindre à vous, tous les hommes et femmes des unités sont sur le pont, chacun doit mettre la main à la pâte, et si ça n'est pas encore suffisant, alors on trouvera des moyens supplémentaires.